

Louis-Marie Faudacq (1840-1916) "Sur les rives du Trieux"

L'intérêt ethnographique de l'œuvre de **Louis-Marie Faudacq (1840-1916)**, chroniqueur régulier du "Yacht" et de "l'Illustration", familier de toutes les techniques picturales, complète la vision exclusivement paysagiste de ses contemporains¹, et offre comme alternative une représentation plus sociologique du littoral, parfois comparable au dessin de certaines bandes dessinées modernes. Huiles sur carton, fusains, lavis, papier quadrillé, formulaire administratif reconverti au dessin, crayon sur papier d'emballage, carnets de voyage d'un promeneur solitaire, tout est bon et utile pour transcrire un langage manuel, exprimer la fantaisie du peintre, le dit des grèves et les regards d'étran.

Après Dunkerque, Cancale et Paimpol, le douanier Faudacq redécouvre le port de Lézardrieux en 1868, lors de sa nomination en tant que receveur des douanes. Il s'exerce à croquer la vie laborieuse des grèves, les scènes goémonières, les charpentes des bateaux échoués dans l'anse de Camarel, au moulin mer ou dans les nombreux havres de la côte, où naissent des ports, où s'aménagent de simples perrés.

Pontrieux en 1872, est un port très actif, même si la réalisation d'un bassin à flot devra encore attendre plus de 30 ans. Ce port de fond d'estuaire est pourvu d'une maison des douanes ; il reçoit les caboteurs de la Baltique, venus livrer la graine de lin, tant utile aux cultivateurs et tailleurs du pays trégorrois. Sloops, chaloupes, dundees, goélettes et lougres côtoient les premiers vapeurs en ce tournant de siècle. Inlassable arpenteur des grèves et des quais, Faudacq saisit le geste habile du marin le "stumm", les savoir-faire, la forme, l'esprit des lieux, l'humour trégorrois et la théâtralité des scènes rurales et maritimes. Il sait détailler le paysage d'une touche de couleur audacieuse, opère un zoom sur une pièce de gréement, montre en accéléré une manœuvre, souligne au trait tant le relief de la côte que les virures des vieilles coques de bois et de toile, les régates de Paimpol, hautes en couleurs.

"Qui n'arrête pas la mer ne mérite pas la terre". Les premiers aménagements du port de Lézardrieux dont le grand quai, permettent aux navires d'amortir plusieurs jours. Quand la mer déschalle, les gabarres qui vont se placer en dedans du môle du port de Lézardrieux pour décharger, suivent avec soin le chenal du ruisseau qui vient du Vieux Moulin à vent de Lande de Goc au bord du mamelon, où se trouvent le village de Pen ar Hara, la grande maison de l'ancien moulin à eau, la maison de l'école et Bag an Arvor.

Les batelées de goémon sont jetées à la volée, à l'aide de fourches dessus les ridelles des charrettes, sous le regard des lavandières. Puis les sloops avec leur mât de flèche passent sous l'ancien pont de Lézardrieux entre les accores balisées par la tourelle rouge de l'Armor et la tourelle noire de Min Kéraoul en Goëlo, pour venir saluer à quelques milles en amont, le château médiéval de la Roche-Jagu et se ravitailler à sa source d'eau pure.

Ainsi s'achève notre balade au fil de l'estuaire, dans un jeu de correspondances que nous avons souhaitées littéraires et artistiques ; qu'il est permis de recommencer en suivant les chemins de traverse, avec les couleurs de la mer en contrebande.

Guy Prigent – mai 2018

¹ Faudacq fut cependant un paysagiste précoce et un coloriste audacieux, dès ses premières huiles et aquarelles.